

# La confiance fait des miracles

selon sainte Thérèse de Lisieux

*Tanguy Marie Pouliquen*



pts

**T**hérèse a vécu dans sa petite enfance de telles blessures d'abandon que l'on se demande comment elle a pu conserver son équilibre et devenir la carmélite déterminée et joyeuse que l'on connaît.

Ce livre redonne espoir en nous proposant de reconsidérer les événements de notre vie passée comme des invitations à la confiance et à l'amour plutôt que comme des fardeaux à traîner jusqu'à la fin de nos jours.

**Tanguy Marie Pouliquen**  
*est frère et prêtre au sein de la  
Communauté des Béatitudes.  
Il y exerce son ministère dans  
le cadre de la formation des  
séminaristes et des consacrés.  
Il enseigne aussi la philosophie  
et la théologie, notamment  
à la Faculté de Théologie de  
l'Institut Catholique  
de Toulouse.*

Il fait grandir dans l'espérance car, en voyant l'enfance blessée de Thérèse, nous comprenons que Dieu se sert même de nos épreuves pour nous conduire à lui.

Ce chemin qu'a suivi Thérèse nous est proposé à nous aussi :

« C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour. »

(LT 197)

**pts**  
les petits traités spirituels

Spiritualité

# La confiance fait des miracles

selon sainte Thérèse de Lisieux

*Tanguy Marie Pouliquen*

3<sup>e</sup> édition

**EdB**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'exaspération de son père. Celui-ci s'écria : « Heureusement que c'est la dernière année ! » (A, 45 r°.) Cette parole de son « Roi chéri » a l'effet d'un coup de glaive dans le cœur de Thérèse dont les yeux « brillent de larmes » alors qu'elle monte l'escalier pour éviter tout drame. Mais tout bascule en un instant. *Le changement est net* : « Jésus avait changé son cœur. »

En un instant, la petite Thérèse « avait retrouvé la force d'âme qu'elle avait perdue à quatre ans et demi et c'était pour toujours qu'elle devait la conserver ». Comment expliquer cela ? Les paroles de monsieur Martin jouent le rôle d'un facteur déclencheur, provoquant sa fille à une décision intérieure : faire ou non confiance à la Vie. *Thérèse fait le deuil* en un instant de ses attentes maternelles passées. Elle entre dans la vraie Vie en choisissant la joie avant les larmes : « Refoulant mes larmes, je descendis rapidement l'escalier et comprimant les battements de mon cœur, je pris mes souliers et, les posant devant Papa, je tirai *joyeusement* tous les objets, ayant l'air heureuse comme une reine. » (A, 45 r°)

Un déblocage profond s'opère : l'affectivité est libérée sous le double sceau de la grâce conjugué à celui de la volonté. La soumission filiale (à son père) la restaure dans son identité de fille de Dieu appelée à aller de l'avant avec confiance, acceptant les écueils irrésistibles du passé et les épreuves à venir. Voilà les termes qu'utilisera Thérèse bien plus tard pour qualifier son acte de volonté : « Qu'elles fassent donc ce que j'ai fait : un grand effort. *Le bon Dieu ne refuse jamais cette première grâce qui donne le courage d'agir* ; après cela, le cœur se fortifie et l'on va de victoire en victoire. » (DE, 8.8.3) Voilà un bel exemple de coopération de la nature à la grâce, même si le changement peut paraître, ici, démesuré, « de telle sorte que je ne me reconnaissais plus moi-même, [j'étais] armée pour la guerre »

(LT 201). Dieu a agi avec force et pas à n'importe quel moment ! Au cœur de la nuit de Noël, un enfant Dieu ouvre à la faiblesse de Thérèse un chemin de salut.

### *Le besoin de faire confiance*

Revêtue de la force (d'en haut) dans sa faiblesse (d'en bas), Thérèse se sent prête au combat : confiante pour la Vie. Elle comprend que sa faiblesse ne sera plus jamais un obstacle à son avancée vers le Ciel. La maturité a déjà trouvé dans cette jeune fille son socle définitif : Jésus se contente simplement d'une « bonne volonté » qui, pour elle, « ne fit jamais défaut » (A, 45 v<sup>o</sup>). En elle naît le plus beau fruit : *le besoin de faire confiance*, d'accueillir Dieu et « d'être pécheur d'âmes ».

Commence alors une période de liberté, mais aussi éprouvante. L'inhibition n'est plus là, car Thérèse a retrouvé la confiance dans sa capacité à mener son existence. Son désir est limpide : entrer au Carmel. Mais *la confiance retrouvée se déploie ainsi à l'épreuve du temps*. Thérèse s'épanouit humainement, « dégagée qu'elle est de ses scrupules, de sa sensibilité excessive » (A, 46 v<sup>o</sup>). Son désir de savoir grandit, elle le qualifie même « d'extrême », s'attachant particulièrement à l'histoire et aux sciences. La lecture de *l'Imitation de Jésus Christ* la ramène à plus d'humilité, alors que la découverte théologique de la Béatitude éternelle et de la vision surnaturelle lui ouvre des horizons infinis. Thérèse n'est plus dans un « cercle étroit » : elle commence à s'élancer vers le large.

La vie aux Buissonnets est devenue celle d'un petit noviciat où « l'amour nous faisait trouver sur la terre Celui que nous cherchions » (A, 48 r<sup>o</sup>). Elle communie aussi « quatre fois par semaine ». Son attitude spirituelle va droit au but en s'attribuant la première des béatitudes : « *Bienheureux les pauvres en esprit, le Royaume des Cieux est à eux.* » (Mt 5, 3) Elle pense déjà

avoir trouvé « les secrets de la perfection, secrets que toute leur science [elle pense aux savants] ne peut découvrir, puisque, pour les posséder, il faut être pauvre d'esprit » (A, 49 r<sup>o</sup>). Cette *pauvreté spirituelle*, Thérèse en parle d'expérience, elle qui a été blessée dès le berceau. Elle a appris que Dieu parle seulement aux petits qui, incapables de s'en sortir tout seuls, attendent tout « d'en haut ».

### *La confiance comme chemin de salut*

Pour l'heure, Thérèse fait l'heureuse expérience de l'unification de son être par l'*intégration de la grâce libératrice* : elle la discerne sur la Face du Christ crucifié. Après la grâce de Noël vient celle de Pâques. Thérèse est saisie par l'urgence du salut, résolue à se tenir en esprit au pied de la Croix. En Thérèse naît l'âme d'une missionnaire – *ad Gentes*, jusqu'en Asie – qui doit répondre par le don d'elle-même à la soif du Christ en Croix. Elle reçoit « de Jésus la grâce de prier pour les pécheurs » (A, 46 v<sup>o</sup>). Dans la présence salvifique du Christ, Thérèse devient « sauveuse » d'âmes.

Son désir d'enfanter ces âmes à la vraie vie lui donne d'être la mère d'un enfant perdu, voleur et trois fois criminel. La personne emblématique de *Pranzini*, trente et un ans, est significative de la mission que s'est donnée Thérèse. En signe de la miséricorde infinie de Dieu, la jeune fille ne demandait qu'un simple signe et c'est ce qu'elle obtient. Avant d'avoir la tête tranchée, le malfrat embrasse par trois fois le Crucifix. C'est particulièrement les plaies sacrées de Jésus en Croix qu'il embrasse, ce qui a pour elle un sens précis : « Je voulais leur donner à boire ce sang immaculé qui devait les purifier de leurs souillures. » (A, 46 r<sup>o</sup>)

Thérèse croit en l'Amour de Dieu, seul digne de foi. Elle croit profondément que l'Amour de Jésus Christ est celui du salut

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



*grâce* : la charité. Seule cette perspective permet de parler de « bonnes œuvres », nous y reviendrons.

Nous avons dorénavant deux pistes pour approfondir la pensée thérésienne. L'Acte d'Offrande à l'Amour miséricordieux (9 juin 1895) et l'Hymne à la Charité dans le cœur de l'Église (8 septembre 1896). Considérons pour l'instant seulement le premier qui ne peut être vécu qu'en l'absence de toute complaisance. Thérèse s'offre à l'Amour miséricordieux, elle s'y consacre sous la forme d'un « martyr d'amour ». Tel est l'ultime don de soi avant la dernière phase de sa vie où l'amour prendra la forme de la semaine sainte. *L'acte d'offrande est la conséquence de la confiance totale en la miséricorde divine.* Thérèse passe d'une certaine manière de la théologie spirituelle à la théologie pratique, l'offrande étant une nouvelle consécration où la confiance offerte porte dorénavant toute sa consécration religieuse.

Le texte parle de lui-même : « Afin de vivre dans un acte de parfait Amour, je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous et *qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu !* Que ce martyr, après m'avoir préparée à paraître devant vous, me fasse enfin mourir et que mon âme s'élançe sans retard dans l'éternel embrassement de Votre Miséricordieux Amour... Je veux, ô mon Bien-Aimé, à chaque battement de mon cœur, vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois, jusqu'à ce que, les ombres s'étant évanouies, je puisse vous redire mon Amour dans un Face à Face Éternel ! » (Pri 6.)

Ce texte marque paradoxalement, non seulement l'expansion de l'amour dans la vie de Thérèse (A, 84 r°), mais également,

comme nous l'avons dit précédemment, *le point de départ de sa vie pascale* : « Vers l'Amour votre âme soupire, Il est votre astre lumineux, l'Amour sera votre martyr, l'Amour vous ouvrira les cieux. » (PN 29)

Les événements s'accélèrent. La santé de Thérèse se détériore, il lui reste deux ans à vivre. Plus profondément encore, elle entre dans l'épreuve de la nuit obscure, épreuve où sa confiance va être mise à rude épreuve pour « *aimer jusqu'à mourir d'amour* » (C, 7 v°). L'acte d'offrande va porter la confiance de la jeune fille de vingt-deux ans ; il sera le climat dans lequel tous les événements seront vécus. Thérèse veut que face à la folie de la Croix, sa confiance n'ait pas de bornes : le véritable abandon est à ce doux prix. Elle vient se mettre en esprit au pied de la Croix, entraînant sa vie dans les pas du Christ, vers l'holocauste de sa Pâque.

### *Confiance dans la nuit*

Après un Carême où elle s'est sentie forte, notamment dans le jeûne, Thérèse entre brusquement dans la nuit. Cela n'a rien à voir avec une rupture de confiance à l'égard de Dieu. D'une certaine manière, Dieu l'a prise au mot. La semaine pascale de 1896 la fait entrer dans le néant, qui est absence de Dieu. Cette souffrance spirituelle s'accompagne de graves problèmes de santé : le vendredi saint, elle vomit du sang (première hémoptysie). C'est un événement qu'elle ressent comme une « consolation », parce qu'elle envisage avec « délice » l'espoir d'aller au Ciel. Mais tout s'obscurcit dans les jours de Pâques où le noir l'envahit : *Thérèse fait l'expérience de ceux qui n'ont « pas la foi »*.

À l'épreuve spirituelle s'ajoute le réveil de sa structure psychologique, fragile et construite sur le sentiment d'abandon. Toutes ces douleurs – physiques, psychiques, spirituelles –

montrent clairement que Thérèse vit une très grande épreuve qui va l'amener à se demander s'il y a un Ciel. Perte du goût de Dieu, solitude, obscurité, tout cela est pourtant vécu dans l'abandon confiant « à » Dieu. Au cœur même du lieu de sa plus grande fragilité, Thérèse s'abandonne, très consciemment et *avec grande confiance*, mais paradoxalement *sans foi claire*.

Se dresse devant elle la *tentation du doute* : celle de confirmer cette petite voix sordide qui se moque de la foi, qui rejette la confiance, qui dénie tout sens à la miséricorde. Thérèse lutte face à cette tentation en posant des actes de confiance dans l'Amour. C'est donc le temps de l'épreuve consumante de l'Amour qui l'enfante à la vraie Vie, période qu'elle vit aussi avec humour : « Soyez tranquille, je ne vais pas casser ma “petite” tête à me tourmenter. » (DE, 6.6.2) L'obscurité l'assaille, mais l'épreuve de Thérèse est accompagnée de touches de lumière. Un rêve la marque profondément : trois Carmélites – dont Anne de Jésus, une des premières collaboratrices de Thérèse d'Avila – la « visitent » de nuit (B, 2 r°). Ce rêve lui laisse l'impression positive que Dieu est plutôt content d'elle.

### *La paix dans la confiance éprouvée*

Pourtant, la paix reste le socle de cette nuit, paix plus profonde que les troubles qui l'assailent : « Malgré cette épreuve qui m'enlève toute jouissance, je puis cependant m'écrier : “Seigneur, vous me comblez de joie par *tout* ce que vous faites.” Car est-il une joie plus grande que celle de souffrir pour votre amour ? » (C, 7 r°.) Elle vit *la paix au cœur de l'épreuve* et la confiance malgré les ténèbres : « Si vous saviez dans quelle pauvreté je suis [...]. Mais mon âme, malgré ces ténèbres, est dans une paix étonnante. » (DE, 24.9.10) Elle dit cela alors même que « c'est un mur qui s'élève jusqu'aux cieux et couvre le firmament étoilé » (C, 7 v°). Thérèse n'est pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

[prête] si le Seigneur ne daigne me transformer Lui-même ; Il peut le faire en un instant ; après toutes les grâces dont Il m'a comblée, j'attends encore celle-là de sa miséricorde infinie. » (LT 224)

La prise de conscience de sa fragilité la conduit sur le chemin de la confiance absolue. Thérèse sait que Jésus aime les âmes humbles qui ont l'audace de s'offrir à lui avec confiance : « C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour. » (LT 197) Voilà pourquoi tout attendre de Dieu signifie lui faire entièrement confiance, alors même que l'âme ne percevrait plus son amour. Malgré sa petitesse, Thérèse s'abandonne avec confiance. Mais à quoi ? *Elle s'abandonne à la prévenance de l'amour divin* qui est à la racine de ses désirs les plus profonds. Dieu seul sait nous faire désirer ce que nous voulons vraiment désirer : « Plus que jamais, je comprends que les plus petits événements de notre vie sont conduits par Dieu, c'est lui qui nous fait désirer et comble nos désirs. » (LT 201) Attendre l'amour de Dieu signifie pour elle offrir ses désirs et attendre simplement qu'Il les réalise. Avec Thérèse, le don de soi se fait abandon.

En effet, Dieu ne donne jamais de désirs qu'il ne réalisera pas, pour autant bien sûr que ce soient « ses » désirs : « Le Bon Dieu ne vous donnerait pas le désir d'être possédé de Lui, de son Amour miséricordieux, s'il ne vous réservait pas cette faveur ; ou plutôt, il vous l'a déjà faite, puisque vous vous êtes livrée à Lui, puisque vous désirez être consumée par Lui et que jamais le bon Dieu ne donne des désirs qu'il ne puisse réaliser. » (LT 197) *Attendre avec confiance que Dieu agisse* dans l'âme n'est pas de l'ordre d'une pure passivité, mais bien de l'engagement de l'âme « pour » Dieu : « Ce Dieu de Bonté a voulu réaliser mon rêve et me montrer une fois de plus combien Il se plaît à combler

les désirs des âmes qui n'aiment que Lui seul. » (LT 189) À l'âme d'attendre avec persévérance que Dieu fasse son œuvre en elle.

### *La confiance fait des miracles*

La confiance est féconde, voilà ce que rappelait Thérèse à Marie de la Trinité lorsqu'elle doutait de sa vocation : « Gardez bien votre confiance, il est impossible que le bon Dieu n'y réponde pas, car il mesure toujours ses dons à notre confiance. » (PA) Mais encore : « Ne nous laissons pas de prier, *la confiance fait des miracles.* » (LT 129) Croire que la confiance fait des miracles introduit l'âme sur un chemin radical d'abandon : « *Ne t'étonne pas des œuvres du pécheur, confie-toi en Dieu et demeure à ta place, car il est facile au Seigneur d'enrichir tout d'un coup le pauvre. Sa bénédiction se hâte pour la récompense du juste, et en un instant rapide il fait fructifier ses progrès. Ne dis pas : "De quoi ai-je besoin encore ?"* » (Si 11, 21-23.)

Bien sûr, pour acquérir cette douce confiance, il ne faut pas s'appuyer sur soi, mais aimer son impuissance, quitte à consentir à trébucher à chaque pas, à porter sa croix faiblement. Certes, il ne s'agit pas de tomber dans le dolorisme ni dans le laxisme, mais de *placer sa confiance au bon endroit tout en acceptant sa pauvre fragilité.* Attention donc à une « mystique de la faiblesse » (K. Rahner) qui ne ferait pas cas de la noblesse de l'homme dans sa réponse à l'œuvre de Dieu<sup>7</sup>. Mais attention également à toute forme de pélagianisme attrayant qui cultiverait un face à face d'égal à égal entre l'homme et son Dieu. Thérèse rappelle à juste titre, avec nos frères luthériens, le primat de la grâce. Si la grâce est sanctifiante, elle est aussi prévenante et gratuite (A, 3 v<sup>o</sup>). Certes, la situation est paradoxale et certains pourront être tentés – dans un monde emprunt de rapports de force – de dénigrer la pensée thérésienne en invoquant qu'il faut

se battre. Tout est une question de nuances puisque Thérèse écrit à sa sœur Céline, citant le père Pichon : « La sainteté ! Il faut la conquérir à la pointe de l'épée. » (LT 89)

La pensée thérésienne doit être comprise selon son équilibre propre. D'un côté, le rappel radical du *primat de la grâce* ou primat de l'amour, car « Dieu n'a pas besoin de nos belles pensées ni de nos œuvres éclatantes » (LT 141). De l'autre, nos actions sont autant de *réponses d'amour à l'Amour*, tout en sachant qu'elles n'ajoutent rien à l'identité de Dieu. L'important, ce sont les œuvres « de » Dieu et Thérèse l'a bien compris lorsqu'elle écrit : « J'ai confiance qu'il me rendra selon ses œuvres à lui » (DE, 15.5.1) ou encore : « Je ne puis m'appuyer sur rien, sur aucune de mes œuvres pour avoir confiance. » (DE, 6.8.4) Le Docteur de l'Amour rappelle simplement que l'amour de Dieu est gratuit, premier, suffisant, efficace et qu'il ne s'achète pas par nos bonnes actions. Le point d'appui est d'abord en Dieu et non en soi-même. Pourtant, Thérèse souligne aussi l'importance des œuvres car « l'Amour se prouve par les œuvres » (B, 4 r<sup>o</sup>) et il s'agit de montrer à Dieu « mille marques d'amour » (A, 47 v<sup>o</sup>). Contre toute forme d'illumination, si « les belles pensées ne sont rien sans les œuvres » (C, 19 v<sup>o</sup>), alors « il faut faire tout ce qui est en soi, donner sans compter, se renoncer constamment, en un mot prouver son amour par toutes les bonnes œuvres en son pouvoir » (PO). *L'Amour appelle l'amour.*

Il n'y a pas lieu d'opposer, dans la pensée de la sainte des temps modernes, le primat de la grâce avec celui de la nécessité des œuvres, mais plutôt de favoriser leur intégration réciproque. La question serait en définitive la suivante : de quel lieu partent nos actes ? De quel centre ? De quel foyer ? Est-ce celui de l'Amour ? À la suite de Thérèse d'Avila dont elle rappelle la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



*l'Amour.*

27. Fr. Marie Leblanc, *L'urgence de l'unité.*

28. P. Jean Abiven, *Jalons pour un itinéraire spirituel.*

29. Georgette Blaquièrre, *Jésus-Christ, un Dieu scandaleux.*

30. P. Pierre Dumoulin, *Un art de vivre, La Sagesse de Salomon.*

31. P. Paul-Marie M'ba, *Goûter la Parole.*

32. P. Mayeul de Dreuille, *Préférer Dieu, avec saint Benoît.*

33. P. Tanguy Marie Pouliquen, *L'épreuve spirituelle, un chemin de croissance.*

34. P. Jean-Claude Sagne, *Dieu tu es mon Dieu, Chemins de prière.*

35. Caroline Schaefer, *Entrer dans l'adoration.*

36. P. Pierre Dumoulin, *Qu'est ce que l'âme ?*

37. P. Tanguy Marie Pouliquen, *Convertis-toi ! Un chemin de liberté.*

38. P. Bernard Bastian, *Vivre en Homme sauvé.*

39. P. Pierre Dumoulin, *La Messe expliquée pour tous.*

40. P. Raniero Cantalamessa, *L'Amour fou de Dieu pour moi.*

41. P. Jean-Claude Sagne, *Mon âme a soif du Dieu vivant, chemins de prière.*

42. P. Tanguy Marie Pouliquen, *La confiance fait des miracles selon sainte Thérèse de Lisieux.*

## **\* Série II « Renouveau et charismes »**

1. Philippe Madre, *Aspirez aux charismes.*

2. Philippe Madre, *Discernement des esprits.*

3. Doudou, *Évangéliser – canon 211, 1ère partie (épuisé).*

4. Évelyne Madre, *L'abandon à la Providence.*

5. Georgette Blaquièrre, *À la louange de sa gloire.*

6. P. Emiliano Tardif, *Le charisme de guérison*.
7. Philippe Madre, *Le charisme de connaissance (épuisé)*.
8. Fr. Claude-Jean-Marie Fould, *Prier en langues*.
9. Philippe Madre, *Prières pour assemblée (épuisé)*.
10. Philippe Madre, *Abba, Père ! Prières pour la Vie (épuisé)*.
11. P. Pierre-Marie Soubeyrand, *L'accueil de l'Esprit*.
12. Jacques Myon, *La Dîme et l'Église*.
13. P. José Rodier, *Le charisme du pasteur*.
14. P. François-Régis Wilhélem, *Dociles à l'Esprit*.
15. Philippe Madre, *Adoration et Consolation, simples prières*.
16. P. François-Régis Wilhélem, *Renouveau dans l'Esprit, le temps des discernements*.
17. P. Jean Pliya, *Après la guérison et la délivrance : la marche vers la conversion*.
18. C<sup>al</sup> Vanhoye, *L'amour en actes*.

**\* Série III « Bonheur chrétien »**

1. Sr Marie-Laetitia, *Le secret de la joie*.
2. Sr Thérèse, *Amour et sacrifice (épuisé)*.
3. Sr Marie-Laetitia, *Le pari de la douceur*.
4. P. Pierre Dumoulin, *Sois mon témoin (épuisé)*.
5. Philippe Madre, *La simplicité de cœur*.
6. P. Pierre Dumoulin, *Job – une souffrance féconde (épuisé)*.
7. P. Étienne Richer, *L'audace de la charité*.
8. Philippe Madre, *Prières pour la guérison*.
9. Jackie Desbois, *Lettre à un dépressif*.
10. Louis Sahuc, *La grâce d'écouter (épuisé)*.
11. Sr Anne de Jésus, *L'accompagnement spirituel (épuisé)*.
12. P. Didier-Marie, *La relation d'accompagnement*.
13. P. Jean Philibert, *Bienheureuse conversion (épuisé)*.

14. Philippe Madre, *Être guide spirituel (épuisé)*.
15. Philippe Madre, *Culture de Vie, blessure de vie*.
16. P. Bernard Ducruet, *Le combat spirituel*.
17. P. Bernard Ducruet, *La paix du cœur*.
18. P. Bernard Ducruet, *L'autorité en communauté*.
19. P. Olivier Ruffray, *Célébrer la réconciliation*.
20. Charles Prince, *36 manières d'aimer*.
22. P. Bernard Ducruet, *L'humilité – selon St Benoît*.
23. P. Bernard Ducruet, *L'obéissance retrouvée (épuisé)*.
24. Sr Anne de Jésus, *L'enfant du Père*.
25. J. Laflûte-Marietti, *Se réconcilier avec soi-même*.
26. Lucienne Sallé, *Femmes de Foi, Femmes d'Église*.
27. Christian Reynaud Monteil, *Quand une souffrance en cache une autre, propos sur « une dépression »*.
28. Michel Martin-Prével, *Lettre aux divorcés*.
29. P. Dominique Bertrand, *Mystère et sagesse du corps*.
30. Bénédicte Rivoire, *Celui que tu aimes va mourir, fais-le vivre !*
31. P. Jean-Marie Petitclerc, *Accompagner un jeune blessé, sur les chemins d'Emmaüs*.
32. M. Martin-Prével, *La communion de désir, pour ceux qui ne peuvent pas communier à une messe*.
33. Sr Élisabeth de Jésus, *Le secret de la pureté du cœur*.
34. Dr Monique Killmayer, *L'accueil de la vie, un défi pour aujourd'hui*.
35. P. Raniero Cantalamessa, *Mariage et famille selon la Bible*.
36. Bernadette Lemoine, *Le secret de la vraie réussite*.
37. Stephen Wang, *Comment découvrir sa vocation*.
38. Élisabeth et Dominique Lemaître, *Le mariage, chemin eucharistique*

L'auteur est ouvert à entrer en dialogue  
avec son lecteur.

Il est possible de le contacter à l'adresse suivante :

[tanguy.marie@belgacom.net](mailto:tanguy.marie@belgacom.net)